

Date de soumission : 28/09/2022 | Date d'acceptation : 05/12/2022 | Date de publication : 20/01/2023



COMPTE-RENDU DE L'OUVRAGE ET PROPOS DE L'AUTEUR

Markus Brauer, *Enseigner à l'université. Conseils pratiques, astuces, méthodes pédagogiques*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 207

REVIEW OF THE BOOK AND ABOUT THE AUTHOR

Markus Brauer, *Teaching at the university. Practical advice, tips, teaching methods*, Paris, Armand Colin, 2012, 207 p.

Youcef BACHA¹

Laboratoire de Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures en Algérie (RIDILCA), Université de Lounici Ali-Blida2 | Algérie
y.bacha@univ-blida2.dz

Résumé : *Considéré comme un guide méthodologique et un outil didactique, cet ouvrage s'intéresse à toute personne enseignant à l'université. L'auteur y revient sur ses propres pratiques professionnelles, s'inspire des méthodes psychopédagogiques et didactiques et s'appuie sur des études empiriques pour répondre à certaines questions relatives à l'enseignement actif et questionne certaines pratiques interactives.*

Mots-clés : *méthodes pédagogiques, contrat pédagogique, syllabus, docimologie, gestion du temps.*

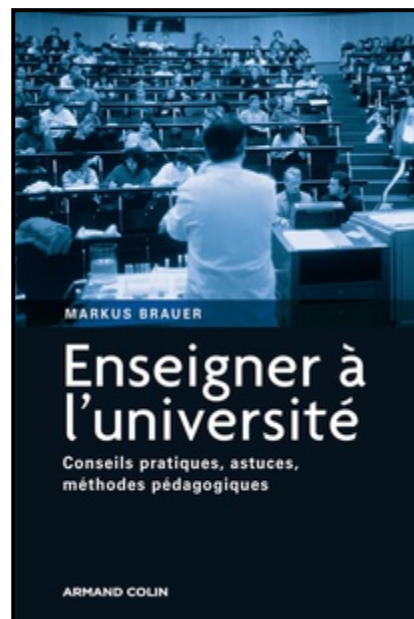
Abstract : *This book is important for all university instructors ; it is considered as a methodological guide and a didactic instrument. The author describes his own professional practices, he is inspired by psychopedagogical and didactic methods and relies on empirical studies to answer questions related to active learning and interactive practices.*

Keywords : *pedagogical methods, pedagogical contract, syllabus, docimology, time management.*



¹ Auteur correspondant : YUCEF BACHA | y.bacha@univ-blida2.dz

Enseigner n'est pas un don mais c'est un métier qui s'apprend. Mais qu'est-ce « apprendre à enseigner ? », est-ce c'est apprendre à enseigner en enseignant ? ou c'est apprendre puis enseigner ? »². Si la première réponse est vraie, cela signifie que la formation initiale n'est pas suffisante et qu'« enseigner en apprenant » peut amener parfois à des conséquences déplorables du fait que l'enseignant et l'enseigné se situent sur un même pied d'égalité, donc on n'apprend pas à quelqu'un quelque chose que l'on ne sait pas ou qu'il sait déjà. C'est autour de la seconde préoccupation que s'articule la problématique de cet ouvrage. Il questionne le fond de la formation des formateurs et met en place des méthodes et des outils nécessaires à la professionnalisation de la compétence enseignante tels que les méthodes interactives, l'apprentissage actif, le contrat pédagogique, la docimologie, la gestion du temps, la modernisation et/ou la numérisation de l'enseignement, etc.



Cet instrument³ méthodologique interdisciplinaire est écrit dans un style simple et fluide facilitant aisément sa lecture. Il traite des idées concrètes relevant d'une « pédagogie applicationniste ». Ce qui le caractérise également c'est qu'il est écrit en langue française avec des références bibliographiques, abondantes, entièrement en anglais.

Il est à souligner que l'auteur introduit la dimension dialogique et le mode injonctif pour impliquer le lecteur - l'enseignant-chercheur - dans son discours et établir avec lui un dialogue comme le suggère toute pédagogie active et interactive.

À travers 11 chapitres et une annexe, l'auteur tente d'esquisser, de critiquer, d'enrichir et d'approfondir des idées sur l'enseignement/apprentissage. Ce couple, indissociable, marque l'ensemble de l'ouvrage.

Nous résumons chaque chapitre à part entière en évoquant les aspects saillants développés. À la fin de cette synthèse, nous demandons à l'auteur de nous livrer sa nouvelle lecture sur l'enseignement universitaire, après 10 ans de la publication de l'ouvrage, et de nous ouvrir sur de nouvelles perspectives.

Biographie de l'auteur

² Le verbe « apprendre » a le sens ici de « se former » et de « s'auto-former », nous l'avons utilisé à dessein pour deux raisons : maintenir le couple enseigner/apprendre et respecter l'ordre fonctionnel des mots qu'emploie l'auteur et que suggère le titre.

³ Nous employons le terme « instrument » au sens de Rabardel et Samurçay : « Un instrument se compose de deux structures : d'une part les structures psychologiques qui organisent l'activité et d'autre part, les structures artefactuelles autrement dit les objets matériels mais aussi symboliques », dans *From Artifact to Instrument-Mediated Learning*. Communication présentée au *Symposium on New Challenges to Research on Learning*, Helsinki, 2002.

MARKUS BRAUER est directeur du Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive (LAPSCO-CNRS) à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Il a enseigné dans plusieurs universités en France, dans d'autres pays européens et aux États-Unis. Il a été l'animateur de nombreux ateliers de formation et de conférences « grand public » sur l'enseignement.

Chapitre 1 : Être un bon enseignant

Dans le premier chapitre, l'auteur met à la disposition du lecteur (enseignant-chercheur) un test qui permet de mesurer les connaissances de l'enseignant en pédagogie et sciences de l'éducation. Ces questions s'articulent globalement sur la posture de l'enseignant en dehors de la classe (*Si je sortais de mon rôle d'enseignant, je perdrais le respect de mes étudiants ?...*), en cours (*communiquer trop d'enthousiasme peut diminuer mon autorité ? ...*) et le rapport entre enseignant et étudiant(s) (*mes étudiants doivent être intéressés par ce que je dis ?...*)

L'auteur introduit une interrogation spirale⁴ : **Pourquoi ce livre ?**, il évoque son domaine de spécialisation qui est la cognition sociale et les thèmes de sa recherche. Aussi, il dévoile sa vocation d'enseigner. « *J'adore enseigner, et cela depuis mes débuts dans l'enseignement [...]* » (p. 10). Cette vocation est traduite en activités « *Depuis de nombreuses années, j'offre des ateliers de formation sur l'enseignement* » (p. 10)

Quant au volet pédagogique, l'auteur explique que les conseils et les astuces introduits dans le livre ne sont pas « *les ruminations d'un prof vieillissant qui réfléchit à voix haute sur son propre vécu [...]* sont issus de la recherche récente en pédagogie et science de l'éducation » (p. 11). Il indique deux méthodes dominantes dans la recherche en pédagogie : *la méthode corrélationnelle* qui consiste à placer des observations dans des cours universitaires qui portent sur la même matière mais qui sont enseignés par des professeurs différents. Ces observations ont pour tâche de répertorier le comportement de chaque professeur sur une grille de codage. *La méthode expérimentale* : le chercheur demande aux professeurs - choisis aléatoirement - de la condition « test » d'utiliser une certaine méthode pédagogique, alors qu'il ne dit rien aux professeurs de la condition « contrôle ». Et grâce à un test de connaissances standardisé en fin de semestre, le chercheur peut examiner alors si la méthode pédagogique choisie a eu une efficacité.

Pour qu'un enseignant soit efficace, il faut que ses pratiques pédagogiques remplissent un certain nombre de critères.

- **Le bon rapport entre enseignant et étudiants** est caractérisé par le lien comportemental et interpersonnel. « *Parfois, votre enseignement sera plus « efficace » si vous investissez 15 minutes dans une activité permettant d'améliorer vos relations avec vos étudiants plutôt que les investir dans l'amélioration d'une présentation PowerPoint* » (p. 14)

- **L'existence d'un « contrat »** qui spécifie les attentes de chaque partie. Il peut se traduire par un syllabus qui clarifie les thèmes à aborder, les informations de l'enseignant, les objectifs escomptés, les horaires fixés...

- **L'enseignement actif** est l'une des caractéristiques majeures d'un enseignement de qualité : les étudiants participent activement au processus d'apprentissage en réalisant des activités, en mémorisant des informations importantes, en s'impliquant dans des tâches requises, en traitant en profondeur un matériel...

⁴ Une question alternative qui peut être posée à la fois par le lecteur et l'auteur.

Un apprentissage actif exige aussi des activités de réflexion et de métaréflexion qui impliquent les étudiants dans des tâches complexes et les mettent dans des situations-problèmes. « *Avant tout, pour être activement impliqués, les étudiants doivent participer à des tâches de raisonnement supérieur telles que l'analyse, la synthèse et l'évaluation.* » (p. 15)

La dernière caractéristique évoquée est la **captation de l'attention des étudiants toutes les 15 à 20 minutes**. L'enseignant change les activités et veille à capter l'attention de ses étudiants tout au long du cours, car ils « décrochent » rapidement pendant un cours et ont du mal à rester attentifs pendant toute la conférence.

Chapitre 2 : Le travail personnel des étudiants

Dans ce chapitre, M. Brauer explique la posture que doit avoir l'enseignant : ce dernier doit cesser d'être un « transmetteur » de connaissances, en tant que chef d'orchestre, mais il doit être « facilitateur » des savoirs qui « *aide les étudiants à apprendre par eux-mêmes* » (p. 17). L'enseignant donne des exercices facilitant la mémorisation et des examens portant, en partie, sur la lecture obligatoire. Aussi, l'enseignant contribue à la motivation et au développement du sens critique des apprenants (p. 18).

Quant à la charge de travail personnel, l'auteur s'inspire de la recherche de Cross et Steadman (1996). Cette étude illustre le temps de travail personnel pour chaque heure de cours : 1 heure pour les étudiants de licence ; 2 heures pour les étudiants de Master et 3 heures pour les étudiants de doctorat. Par le travail personnel, nous entendons toute activité menée par les étudiants en dehors du cours. L'auteur insiste aussi sur la lecture obligatoire et conseillée qui peuvent enrichir les connaissances des étudiants.

Il met l'accent sur l'enseignement des méthodes de travail qui peuvent développer l'efficacité des étudiants, par exemple les techniques de mémorisation, les méthodes d'apprentissage, la prise de notes ou les méthodes de lecture... qui sont utiles. « *Un bon moyen d'augmenter l'efficacité du travail personnel est d'enseigner aux étudiants les méthodes de travail dont ils ont besoin.* » (p. 19)

Ce chapitre fait la part belle à la lecture obligatoire ; il s'agit de lire des extraits d'ouvrages, des articles scientifiques, des comptes-rendus, d'accéder aux sites web, etc. « *la lecture obligatoire facilite l'apprentissage actif. Rappelez-vous que les étudiants apprennent plus s'ils participent activement au processus d'acquisition de connaissances.* » (p. 21). La lecture est en soi une activité qui nécessite une réflexion, une sélection, une mémorisation, etc. et qui peut être elle-même la source d'une autre activité : rédiger une dissertation, réaliser un compte-rendu ou mener une critique. La lecture obligatoire prépare les étudiants à la vie professionnelle, développe leur autonomie et élargit leurs champs de compétences. « *Donne un poisson à un homme, tu le nourris pour un jour. Apprends-lui à pêcher, il se nourrira toute sa vie.* » (Leo Tseu cité par Brauer, p. 22). Elle facilite également la tâche de l'étudiant en évitant de tout noter et en le libérant de l'obligation de ne rien oublier.

L'auteur de l'ouvrage évoque, en outre, les problèmes techniques et logistiques liés à la lecture obligatoire : contact des librairies pour avoir une quantité suffisante de manuels, le prix de photocopie dans un magasin proche, le prix d'achat des livres coûtant entre 30 euros et 80 euros...

M. Brauer propose que les librairies de proximité mettent en place un système de reprise de livres d'occasion. Les étudiants peuvent alors revendre leurs livres en fin d'année

universitaire, et les libraires, en ajoutant une marge, peuvent revendre ces livres quelques mois plus tard aux étudiants de l'année suivante.

Par ailleurs, il y a des problèmes relativement liés au découragement des étudiants pour faire la lecture obligatoire. L'auteur propose des solutions aux enseignants pour inciter les étudiants à la lecture : **ne pas donner trop de lecture obligatoire** qui démotive les étudiants et provoque l'insécurité : « *Une telle démarche en dit long plus sur l'insécurité de l'enseignant que sur ses compétences pédagogiques. La charge de travail pour les étudiants doit être raisonnable.* » (p. 29). **Être précis** : il est important de spécifier la lecture obligatoire sur le syllabus et de rappeler la lecture obligatoire pour la semaine suivante à la fin de chaque cours. **Annoncer que les examens portent sur la lecture obligatoire** : une partie incluse dans l'examen doit porter sur la lecture obligatoire. **Donner un test très court sur la lecture obligatoire en début de chaque cours** : cette méthode permet de vérifier la lecture obligatoire des étudiants. **Donner des activités en rapport avec la lecture obligatoire** : cette démarche permet aux étudiants qui ont lu la lecture obligatoire de participer pleinement à l'activité.

Au terme de ce chapitre, l'auteur met en évidence quelques objections liées à la lecture obligatoire, par exemple : *si les examens portent sur la lecture obligatoire, plus personne ne viendra en cours ; si les examens portent sur la lecture obligatoire, les étudiants ne se concentreront pas pendant le cours (bavardage) ; l'inégalité de chance car les étudiants défavorisés ne peuvent acheter des livres ; l'enseignement des cours visent la préparation aux concours contrairement à la lecture obligatoire.*

Chapitre 3 : Le syllabus (ou « descriptif de cours »)

Ce chapitre aborde la notion du syllabus, qui est primordiale avant la préparation du cours. Ce terme est équivalent à plusieurs mots tels que plan du cours ou contrat. Le syllabus porte les informations nécessaires sur l'enseignant et les séries d'activités qui seront traitées dans le cours. Il est distribué au premier jour de classe pour donner les renseignements nécessaires aux étudiants.

L'auteur insiste sur l'importance de la rédaction du syllabus : il permet d'organiser le travail et de l'effectuer efficacement. Le syllabus fait partie aussi du « contrat » que l'enseignant fait avec les étudiants : il clarifie les règles (excuses, présence au cours, systèmes d'évaluation, etc.) et ce que les étudiants devront faire et leur donnera les connaissances nécessaires sur l'enseignant et les cours (objectifs escomptés et le contenu à exploiter). Le syllabus oblige l'enseignant à être organisé, lui permet de détecter les incompatibilités et de prendre surtout des décisions conscientes sur son enseignement. Il reflète également l'image d'un enseignement de qualité et d'un enseignant efficace qui se soucie de ses pratiques pédagogiques. « *En distribuant un syllabus, vous montrez que vous avez réfléchi sur votre cours et votre méthode pédagogique, que vous tenez à ce que les étudiants apprennent beaucoup dans votre cours. Vous communiquez que vous n'êtes pas un enseignant embrouillé et que vous vous souciez de la qualité de votre enseignement.* » (p. 49)

Pour élaborer un bon syllabus, il est nécessaire de consulter les plans du cours qui sont déjà élaborés ou des manuels dédiés à cette pratique.

Par ailleurs, **la prise de contact** est une organisation qui ne doit pas être négligée. « *Arrivez une dizaine de minutes à l'avance, mettez votre nom et le titre du cours sur le tableau et préparez le matériel (vidéoprojecteur, micro, documents à distribuer, etc.).* »

(p. 55). Cette attitude communique aux étudiants l'image d'un enseignant efficace et performant. Dans cette première séance, l'enseignant distribue le syllabus et se présente en communiquant certaines informations personnelles et en apprenant le nom des étudiants. Cette démarche est nécessaire car elle explicite une partie du « contrat pédagogique ».

Chapitre 4 : Le premier jour

L'auteur de l'ouvrage explique l'importance de la préparation de la première séance qui a pour tâche d'explicitier le contrat et d'établir le contact avec les étudiants. Cette séance montre et projette l'image de l'enseignant soucieux.

L'auteur décrit le comportement que doit avoir l'enseignant le premier jour face à ses étudiants :

L'enseignant montre qu'il se soucie de la qualité de son enseignement ; il montre qu'il croit en ses étudiants ; il montre qu'il veut avoir un contact avec ses étudiants ; il doit être humain ; il apprend les noms des étudiants. Il y a dix bonnes raisons d'apprendre les noms de ses étudiants : être moins stressé devant un public connu ; établir un bon rapport avec les étudiants ; augmenter l'assiduité des étudiants ; améliorer la motivation ; augmenter la participation en classe ; améliorer les apprentissages ; réduire le bavardage ; éviter des discussions sur la validité des excuses ; introduire les étudiants dans des anecdotes et capter leur attention ; gérer les conflits.

Avant le jour J : l'enseignant explore la salle de cours une semaine avant et vérifie les équipements nécessaires (data show, microphone, chauffage, pupitre, etc.). **Pendant le cours,** l'enseignant distribue des fiches et demande aux étudiants de mettre leurs informations (avec photo, si cela est possible). Puis, l'enseignant présente le syllabus, les objectifs escomptés, la quantité du travail qui doit être accomplie, la manière de gérer les contacts et les correspondances et l'importance des permanences pour clarifier les points ambigus du cours.

Comment terminer le premier cours ? L'enseignant doit veiller à ce que le temps imparti soit respecté, cela montre qu'il se soucie de son enseignement. Il est appelé aussi à monter l'importance de la matière et ses retombées sur la vie quotidienne pour augmenter la motivation des étudiants : « *Personnellement, j'essaie d'augmenter la motivation des étudiants en leur montrant que le thème de mon cours n'est pas seulement intéressant en lui-même, mais est aussi essentiel pour leurs études ultérieures et trouve de nombreuses applications dans la vie quotidienne.* » (p. 66)

En outre, l'enseignant peut passer un test pour évaluer le niveau actuel des étudiants et mesurer leurs connaissances initiales. Enfin, il est important de faire quatre choses à la fin du cours : résumer les points les plus importants ; rappeler la lecture obligatoire ; annoncer le thème de la semaine suivante ; donner quelque chose de réflexion aux étudiants.

Chapitre 5 : Comment enseigner un cours magistral

Ce chapitre aborde la manière dont l'enseignant exploite son cours sans pour autant incomber à « l'enseignement frontal » qui réduit l'efficacité et l'activité des étudiants. Toutefois, un enseignement efficace doit se baser sur une pédagogie de la rétention du matériel après le cours ; du transfert des connaissances à des situations nouvelles ; du

développement des capacités de résolution de problème et de la motivation pour apprendre plus la matière.

En effet, l'enseignant doit recourir toujours à des méthodes pédagogiques actives qui éveillent l'intérêt et la motivation des étudiants. « *Plutôt que de critiquer la nouvelle génération d'étudiants, il vaut mieux lire les recherches des psychologues cognitivistes sur l'attention humaine et s'intéresser aux méthodes pédagogiques permettant de capturer l'attention de son audience.* » (p. 70)

L'auteur explique 10 règles d'or qui rendent le cours interactif et les étudiants actifs :

- **Parler moins longtemps** : la capacité d'absorption des étudiants est limitée, donc il vaut mieux faire des pauses. Pour un cours magistral de 120 minutes, il vaut mieux commencer 15 minutes après l'heure prévue, faire une pause de 10 minutes, et terminer 5 minutes avant la fin du cours.

- **S'assurer d'être vu et entendu** : l'enseignant doit se poser la question s'il est vu et entendu par les étudiants en cours. En cas de doute, il est important d'utiliser un « micro-cravate » qui permet d'être mobile, d'utiliser une taille de police 24 le minimum possible. « *Personnellement, j'utilise rarement une police en dessous de la taille 36. Bien sûr, le choix de la taille de police dépend des équipements de la salle.* » (p. 73)

- **Éviter de lire** : la lecture à haute voix est fortement recommandée dans ce livre, mais il faut éviter de tout lire. Il vaut mieux parler librement à partir des points plus importants. « *L'objectif est de parler librement et de développer des idées à partir des notes sommaires.* » (p. 74)

- **Respecter les autres règles de la rhétorique** : le regard visuel est très important pour maintenir l'attention des étudiants ; parler d'une vitesse intermédiaire en variant le rythme et l'intensité de la voix pour être mieux écouté et suivi ; répéter les idées importantes au moins trois fois ; éviter les personnes faisant des grimaces et se concentrer sur des personnes intéressées (ceux qui hochent sagement la tête) ; impliquer l'audience dans le discours (dialogue) ; poser des questions, etc.

- **Faire quelque chose d'original toutes les 15 à 20 minutes** : des études montrent que l'attention des étudiants est maximale au début du cours et se détériore progressivement après une quinzaine de minutes avant de s'établir autour d'un niveau relativement faible (Penner 1984). Donc, il est conseillé de changer les activités de temps à autres (Middendorf et Kalish 1996) qui éveillent les étudiants, par exemple raconter une anecdote, poser une question, monter un diaporama de photos ou un extrait de films...

- **Utiliser des activités pédagogiques favorisant l'apprentissage actif** : l'enseignant propose des activités qui mettent les apprenants dans le rôle des acteurs plutôt que des consommateurs passifs. Il donne des activités qui font participer activement les étudiants, par exemple distribuer une « feuille d'activité » avec trois ou quatre questions que les étudiants feront à des moments différents.

- **Utiliser des supports visuels** : l'enseignant peut utiliser de multiples supports audio-visuels qui captent l'attention des étudiants, par exemple un polycopié distribué ou PowerPoint (ne pas utiliser une taille de police inférieure à 24, se limiter à un maximum de 40 mots par diapositive pour éviter la surcharge visuelle), un diagramme ou un graphique pourrait être aussi utile.

- **Créer des associations mentales** : les recherches en psychologie montrent que les connaissances abstraites sont susceptibles d'être mémorisées si elles sont associées à d'autres informations. Le but est de créer un réseau associatif autour de l'information à mémoriser et d'éviter le *burn-out*. L'exemple le plus illustratif donné par l'auteur est la

« gravité » qui peut être associée à Newton, à la pomme, etc. C'est une forme de récupération des informations interconnectées. *« Mon expérience montre que les exemples drôles, farfelus, ou faisant référence aux relations amoureuses ou à la vie de couple sont particulièrement efficaces. C'est entre autres parce que les étudiants en parlent entre eux pendant la pause ou après le cours. »* (p. 84)

- **Demander du feedback** : le cours se transforme en activité interactive et dialogique à travers des questions-réponses. L'auteur souligne une erreur redondante dans les cours : *« avez-vous des questions ? »*, cette manière est inefficace de solliciter des questions en raison de la timidité des étudiants, surtout dans un amphithéâtre. L'enseignant peut transformer cette question autrement en disant : *« je sais que je vous ai inondé d'informations nouvelles. Maintenant dites-moi quelle question avez-vous pour moi ? »* ou *« je vois de nombreuses têtes confuses ; dites-moi où je n'ai pas été clair »* ou encore *« je sens que beaucoup d'entre vous ont des questions. Prenons 5 minutes pour que je puisse répondre à ces questions. »* (p. 86)

Quand un étudiant pose une question, l'enseignant doit la répéter ou la résumer pour s'assurer qu'il l'a comprise, puis il la reformule pour les autres étudiants. Il doit notamment féliciter l'étudiant pour son courage.

- **Terminer bien chaque cours** : le dernier moment du cours impacte énormément sur les étudiants. L'enseignant commence à traiter le dernier point substantiel de manière à ce qu'il ait fini 10 minutes avant la fin. Il prévoit 5 minutes d'échange à travers questions-réponses. Il fait le point également sur l'idée primordiale de l'ensemble du cours et met en relief les idées secondaires et les idées principales. Enfin, l'enseignant donne une activité ou quelque chose qui fait réfléchir les étudiants et maintenir leur attention, par exemple *« la semaine prochaine, nous aborderons une loi physique ayant changé le monde »*. Ce genre de questionnement est une sorte de remue-méninge.

Chapitre 6 : Comment enseigner un TD

L'abréviation TD désigne, dans l'ouvrage, à la fois les travaux dirigés (TD) et les travaux pratiques (TP). L'enseignant établit le contrat, explicite le syllabus et recommande aux étudiants la lecture obligatoire dès le premier jour. Il change aussi les activités toutes les 15 à 20 minutes qui sont une tâche plus facile en TD qu'en cours magistral. En effet, l'enseignant peut donner des tâches variées : mini-présentation orale, travail en groupe, mini-dissertation, etc. Il est conseillé aussi d'utiliser les activités qui nécessitent le déplacement des étudiants (envoyer des étudiants à la bibliothèque, prendre une pause de 5 minutes devant la salle, etc.), car le mouvement physique réveille et achemine du sang oxygéné au cerveau (p. 94).

La lecture obligatoire est importante en cours de TD : l'enseignant interroge individuellement les étudiants s'ils ont lu la lecture obligatoire ou bien il leur donne des activités en rapport avec la lecture obligatoire.

- **Utiliser des activités favorisant l'apprentissage actif** : l'enseignant utilise en classe des activités favorisant l'apprentissage actif. Ce type d'enseignement est basé sur quatre critères :

- des activités qui impliquent activement les étudiants ;
- des activités qui mettent l'accent sur le développement des savoir-faire ;

- des activités qui nécessitent l'utilisation des capacités de réflexion (analyse, synthèse, application, évaluation) ;
- des activités qui donnent la possibilité aux étudiants d'explorer leurs propres idées, attitudes et croyances.

- **Familiariser les étudiants avec la littérature primaire :** nous entendons par la littérature primaire, les textes qui ne sont pas destinés directement aux étudiants tels que les articles scientifiques, les manuels, les documents officiels... Il s'agit de distribuer des extraits d'articles et de demander aux étudiants d'en faire l'explication ou d'en extraire les informations nécessaires. « *Votre objectif n'est pas de frustrer les étudiants mais de leur enseigner progressivement comment on lit un texte primaire même si on ne comprend pas chaque mot.* » (p. 100)

- **Gérer bien les questions des étudiants :** l'enseignant doit donner un maximum de feedback positif aux premiers étudiants qui prennent toujours la locomotive. Par exemple, il vaut mieux dire : « *Non, non, ce n'est pas du tout une question bête. Si vous vous posez cette question il y a au moins 15 autres personnes dans la salle qui se posent exactement la même question que vous, mais qui n'osent pas la poser.* » (p. 100)

L'objectif est d'encourager les étudiants qui participent activement dans le cours en posant des questions.

- **Faire des activités où les étudiants évaluent et portent des jugements :**

Le but de ces activités est de développer la réflexion et l'esprit critique des étudiants. L'enseignant propose les mini-dissertations où les étudiants prennent une position sur un thème. Il leur donne une liste d'adjectifs puis leur demande de reproduire ceux qui ont été mémorisés sur un brouillon ou leur demande de comparer deux approches ou méthodes.

- **Faire du travail en groupe**

La pédagogie groupale a plusieurs avantages dans la mesure où elle permet l'échange et la collaboration entre les membres du même groupe. « *Le travail en groupe est une activité tout à fait efficace dans la mesure où elle entraîne une bonne mémorisation du matériel à apprendre.* » (p. 104). Toutefois, cette pratique en groupe doit respecter un certain nombre de principes :

- *obligatoire de rendre des comptes* : c'est-à-dire à la fin de chaque cours ou activité, les étudiants font des synthèses ou résumés, il peut être utile de noter les rapports ou de donner des récompenses ;
 - *l'interdépendance* : il est nécessaire que les membres du groupe soient mutuellement interdépendants ; ce principe suppose que tous les membres soient impliqués dans la tâche à réaliser ;
 - *assistance* : l'enseignant circule entre les groupes et propose son aide : explique des termes difficiles, propose un avis différent pour relancer la discussion, etc.
 - *précision* : la précision de la tâche à réaliser est un principe important avant que les étudiants entament leur travail ;
 - *mixité* : l'enseignant constitue des groupes hétérogènes : des étudiants brillants et d'autres en difficultés pour que les uns apprennent des autres en s'entraînant et en coopérant. Cela permet aux étudiants de se connaître entre eux.
- **Prévoyez des discussions en classe :** les discussions en classe est une méthode efficace pour un apprentissage actif. En effet, la mise en place des activités qui nécessitent un traitement en profondeur comme l'analyse, la synthèse, l'argumentation... augmentent la capacité de mémorisation.

- **Donner fréquemment du feedback** : le feedback positif améliore souvent la capacité et augmente la productivité. Il peut prendre la forme d'une note ou une simple communication. Il est important est que le feedback positif soit rapidement attribué aux étudiants. « *N'hésitez pas à donner abondamment du feedback positif. Soyez encourageant et positif. Essayez d'identifier ce qui est bien, et non pas ce qui n'est pas bien.* » (p. 110)

Chapitre 7 : Les examens

Les examens et les contrôles sont des moments importants dans le processus d'apprentissage : ils jouent une triple fonction :

- classer les étudiants sur une échelle ;
 - déterminer les points forts et faibles de l'apprentissage ;
 - donner à l'enseignant des pistes sur la manière d'améliorer son enseignement.
- **Mesurer les connaissances** : l'objectif consiste à mesurer des concepts abstraits comme l'intelligence, la motivation, le désir, etc.
- Aussi, toute évaluation révèle trois phases : les vraies connaissances de l'étudiant, les erreurs systématiques et les erreurs aléatoires.
- a) *les erreurs systématiques* peuvent influencer l'examen, même s'il est répété plusieurs fois car elles persistent, par exemple : la capacité à deviner la bonne réponse, passer beaucoup de temps sur les questions portant plus de points ou l'anxiété qui conduit à commettre des fautes d'étourderie...
- b) *les erreurs aléatoires* ne se reproduisent pas probablement lors du deuxième examen comme le manque de sommeil qui influence les réponses, l'examen ne porte pas sur les éléments révisés ou le correcteur a mal additionné les notes...

Pour réduire ces erreurs, l'auteur propose des étapes :

- admettre que ces erreurs existent et influencent les notes obtenues ;
 - analyser chaque méthode d'évaluation (examen sur table, dissertation, présentation, etc.) ;
 - identifier les erreurs aléatoires et mesurer les erreurs à plusieurs reprises ;
 - multiplier les méthodes d'évaluation (QCM, QROC, examen oral, dissertation, etc.) car la faiblesse d'une méthode est récompensée par l'autre.
- **Pour le test avec des questions ouvertes** :
- être clair et précis ;
 - poser des questions sur plusieurs sujets traités ;
 - indiquer le temps réservé à chaque activité ainsi que la note ;
 - veiller à ce qu'une bonne copie n'influence pas une mauvaise copie, donc ne pas biaiser la correction ;
 - établir une grille avec des critères précis ;
 - corriger les copies à l'aveugle (sans regarder les noms d'étudiants).
- **Pour le test avec des questions à choix multiples** :
- chaque question devrait être accompagnée du même nombre de réponses proposées (quatre dans la plupart des cas) et devrait y avoir une seule réponse correcte ;
 - chaque question devrait avoir un sens par elle-même (indépendamment des autres)
 - les formulations négatives à éviter ;

- toutes les questions doivent être plausibles et avoir le même thème général ;
- les réponses fausses doivent être clairement fausses ;
- toutes les réponses doivent être grammaticalement correctes;
- éviter les réponses correctes qui sont trop similaires à la question ;
- toutes les réponses doivent avoir à peu près la même longueur ;
- la bonne réponse est placée aléatoirement en position (a), (b) ou (c), etc.
- éviter les questions ayant pour objectif d'enseigner des informations nouvelles ou non pertinentes ;
- éviter de spécifier les réponses, par exemple (a) et (b) sont toutes correctes.
- **Les présentations** : l'enseignant peut utiliser l'enregistrement pour discuter les points forts et faibles de la présentation. Puis, il évalue la présentation selon une grille conçue à cette pratique, se composant de plusieurs critères :
 - *la longueur* : respect de la durée de présentation ;
 - *le contenu* : distinction entre information pertinente et non pertinente ou hors sujets ;
 - *la structure* : présentation structurée (introduction, argumentaire et conclusion) ;
 - *le style de présentation* : (parler fort, regarder l'audience, développer des idées à partir des notes sommaires sans lire le texte, la présentation est animée et vivante) ;
 - *l'usage du matériel audio-visuel* : utilisation du matériel de manière pédagogique (taille de police lisible et visible, lien entre transparent et présentation, etc.).

L'enseignant doit tenir compte des erreurs systématiques comme l'anxiété qui peut influencer la présentation de l'étudiant, mais il peut réduire cette attitude en se montrant positif, souriant, attentif et encourageant face à l'étudiant ; « l'effet halo » (Thorndike 2020) peut influencer aussi négativement l'évaluation, dans la mesure où les étudiants qui sont physiquement plus attractifs ou plus à l'aise nous paraissent souvent intelligents.

- **Les dissertations** : l'enseignant peut opter pour les dissertations courtes qui sont limitées à deux ou trois pages dactylographiées, double interligne, car elles sont faciles à corriger. Aussi, il peut varier les sujets pour viser la motivation des étudiants, par exemple un résumé d'un texte, une comparaison de deux théories ou une lettre adressée à quelqu'un. Enfin, il est conseillé de fixer des délais pour la remise des dissertations.

- **Les autres méthodes d'évaluation** : d'autres méthodes peuvent être efficaces comme les activités à domicile, les projets de groupe ou la participation en classe. La pédagogie du groupe est importante pour le développement de l'esprit de la collaboration, de l'entraide et de la coopération. « *Il ne suffit pas d'apprendre des informations, il faut aussi être capable de les utiliser pour résoudre des problèmes en collaboration avec autrui.* » (p. 128). Le travail du groupe ne devrait pas constituer plus de 20 % de la note finale, et la participation en classe ne dépasse pas 15 %.

Chapitre 8 : Les relations avec les étudiants

Le rapport entre enseignant et étudiant doit être fondé sur le respect mutuel, l'honnêteté, l'implication émotionnelle...

Comment établir un bon rapport ? En s'appuyant sur des études empiriques, l'auteur introduit les comportements qui favorisent un bon rapport : être détendu, être

disponible, être encourageant, montrer l'intérêt pour les étudiants, connaître leurs noms, partager des expériences personnelles, citer des fragments de vie personnelle ou professionnelle, sourire, regarder les étudiants dans les yeux, parler de manière expressive, établir de la proximité physique pendant les interactions, utiliser des mouvements et des gestes appropriés, féliciter pour le travail bien fait, avoir un sens de l'humour et ne pas se prendre au sérieux...

Il vaut mieux ne pas attirer l'attention du groupe sur un étudiant possédant une caractéristique particulière : une origine ethnique différente, une religion distincte, un caractère physique particulier...

- **Gérer les excuses et les plaintes** : l'enseignant peut utiliser une méthode efficace qui éveille les étudiants. À la proche de la date à laquelle la première dissertation ou présentation doit être rendue, l'enseignant montre la liste de meilleures excuses pour passer un moment de détente et faire un rappel aux étudiants que ce bon nombre d'excuses variées est déjà entendu. Une autre méthode dont dispose l'enseignant est de permettre aux étudiants d'enlever la note la moins bonne parmi un ensemble de notes.

L'enseignant établit une liste à deux colonnes « excuses valables » et « excuses non valables » et alimente ces listes au fur et à mesure que le semestre progresse.

- **Bavardage** : pour gérer le bavardage, il faut que le cours soit interactif et les étudiants participent activement. « *Plus votre cours est interactif, plus il contient de l'apprentissage actif, plus il implique un changement d'activités, moins vos étudiants vont bavarder.* » (p. 138).

- **L'enseignant améliore le rapport avec ses étudiants** : plus ils l'apprécient, moins ils bavardent. Certes, le bavardage est une incivilité en classe, mais n'est pas une agression contre l'enseignant. Donc, il peut le gérer et l'atténuer. Il peut évoquer le nom d'étudiant. Le fait de dire son nom, les autres étudiants se focalisent sur la zone de bavardage.

Si cela semble inefficace, l'enseignant recourt aux méthodes suivantes :

- se déplacer vers la source du bavardage ;
- demander aux étudiants qui bavardent s'ils ont une question sur le cours ;
- rappeler que le bavardage dérange les étudiants et perturbe le déroulement du cours ;
- interpeler l'étudiant qui bavarde par son nom ;
- identifier les étudiants qui bavardent et prévoir une discussion avec eux sans les humilier.

- **Les étudiants à problème** :

a) Le contestateur : ce type d'étudiant se prépare souvent et s'invertit beaucoup dans ses études, mais sa contestation peut défier l'autorité de l'enseignant. La chose la plus simple est de rester calme et d'interpréter la contestation comme curiosité scientifique. Mais si cela perturbe le cours, l'enseignant prévoit une discussion dans les heures de permanences ou dans son bureau.

b) Le dominant : ce type veut dominer la classe et attirer l'attention sur lui. C'est un étudiant qui lève toujours le premier la main. L'enseignant peut l'ignorer et demander aux autres de prendre la parole pour faire participer les étudiants et ne pas monopoliser la parole. « *Je vois que vous avez levé la main, Charlotte, mais je voudrais voir si d'autres étudiants connaissent la réponse.* » (p. 141)

c) **L'absent** : cet étudiant à problème car il empêche la progression du cours et l'atteinte des objectifs escomptés. « *La passivité de ces étudiants fait qu'ils ne retirent pas un maximum de profit de votre cours.* » (p. 142). La méthode la plus simple est de saluer les étudiants quand ils arrivent en classe et d'établir une relation avec eux.

d) **Le colérique** : cet étudiant agresse de manière verbale, car il ne maîtrise pas sa colère. Il est conseillé de rester calme, poli et ferme. L'enseignant peut dire à l'étudiant que ce n'est ni le moment ni le lieu pour parler de cela. Il prévoit une discussion avec lui en privé dans son bureau sans l'interrompre, le regarde dans les yeux et sourit. Puis, il lui dit qu'il a raison et qu'il doit revoir sa copie ou son idée. Il est important de terminer la discussion sur un ton positif sans aucun conflit.

- **La motivation** : l'objectif est d'expliquer l'importance de la « motivation intrinsèque », de se focaliser sur la stimulation intellectuelle et d'avoir une conception « incrémentaliste » de l'intelligence. En effet, l'enseignant doit expliquer les échecs et les réussites en termes de compétences, d'efforts, d'assiduité et non pas de don, d'intelligence ou de chance.

L'enseignant n'impose pas les choix des exposés mais il donne libre court aux étudiants, cela est une manière d'augmenter la motivation. Il est aussi important que l'enseignant explique les finalités de l'apprentissage : « *À l'université on n'apprend plus pour le prochain examen mais pour élargir ses connaissances, ce qui permet d'obtenir, un jour, un travail intéressant.* » (p. 147).

Il communique également l'enthousiasme et affiche des objectifs clairs, réalistes et ambitieux.

Chapitre 9 : Comment s'améliorer

Chaque enseignant se soucie de la qualité de son enseignement et de la tâche effectuée. Dans cette perspective, l'auteur propose plusieurs méthodes d'évaluation que nous citons ci-après :

- **S'auto-évaluer** : à la fin du cours, l'enseignant peut prendre deux minutes pour revoir sa méthode d'enseigner en visant certaines pratiques : la démonstration, l'explication, la compréhension, les exercices proposés... cette manière lui permet d'améliorer ses prochaines activités de classe.

- **Se faire filmer** : l'enseignant peut placer une caméra et se faire filmer pendant son enseignement. Il peut même dire aux étudiants qu'il souhaite tirer des conclusions sur la façon d'enseigner. Cela leur montre qu'il se soucie de ses pratiques et contribue également au renforcement du rapport enseignant-étudiant(s).

- **Demander du feedback aux collègues** : l'enseignant demande à un de ses collègues d'assister à un cours et de lui faire des remarques sur sa façon d'enseigner, de gérer le cours et d'exploiter le temps alloué à chaque activité.

- **L'évaluation par les étudiants** : l'évaluation par les étudiants est le feedback le plus important. L'enseignant leur distribue des formulaires portant sur la méthode pédagogique en évoquant les points faibles et forts. Mais cela doit être anonymé. Ce type d'évaluation ne perd aucunement l'autorité de l'enseignant car : « *Il y a une différence entre être à l'écoute de quelqu'un et lui donner du pouvoir.* » (p. 158)

- **S'auto-former** : il existe de nombreuses sources permettant aux enseignant-chercheur de s'auto-former comme les livres et les revues sur les pédagogies active,

collaborative, par objectif, par projet, par compétence... Aussi, des sites web, forums, des newsletters et des formations à distance qui contribuent à l'amélioration des compétences des enseignants-chercheurs.

Chapitre 10 : La gestion du temps

Ce chapitre est parmi les plus importants du livre, il permet à l'enseignant de gérer son temps. En lisant ce livre, nous comprenons qu'il donne plus d'importance à l'enseignement qu'à la recherche. Mais cela n'est pas vrai, il donne des méthodes pédagogiques et psychologiques sur la manière d'enseigner pour mieux gérer son temps et consacrer une partie à la recherche, car « [...] *l'avancement de celle-ci est déterminée en grande partie par la recherche. Le nombre de la qualité des publications sont un critère important pour la plupart des comités de sélection [...] j'estime que la productivité dans la recherche détermine 50 et 70 % de l'avancement de carrière de l'enseignant-chercheur.* » (p. 166)

L'auteur explique qu'il y a des activités qui nécessitent beaucoup de temps comme la recherche de la lecture obligatoire, la rédaction du syllabus et les heures de permanences tandis que d'autres nécessitent peu de temps comme le temps passé en cours, la préparation des cours et la correction de copies. En effet, si les premières activités sont en phase avec les secondes, le temps d'investissement sera réduit, c'est-à-dire que la lecture obligatoire aide à la compréhension du cours, la rédaction du syllabus donne des informations nécessaires sur les cours à faire, et les heures de permanences (2 heures par semaine) permettent de se rattraper et de compléter certains points oubliés ou ignorés. La bonne préparation de l'examen (choix des questions, précision, concision, clarté, etc.) permet de réduire le temps de correction.

- **Comment porter plusieurs casquettes ?** L'enseignant doit veiller à ce que certaines activités ne prennent une part disproportionnée de leur temps aux dépens des autres. Cela s'appelle « faire du multi-tâches » (p. 169). Il est certain que la récompense de l'enseignement est dans l'immédiat tandis que celle de la recherche est dans un avenir lointain. Les experts en gestion du temps proposent une « compartimentation » stricte du temps : il s'agit de décider par avance du temps que nous souhaitons consacrer à chaque activité, de prévoir des plages horaires et de les respecter autant que possible (préparer ses cours, répondre aux e-mails, programmer des séances de formation, ne pas répondre aux messages ou aux appels pendant la préparation d'un travail...). Il vaut mieux éviter de se laisser envahir par les tâches et de les faire à la dernière minute.

Les réunions et les soutenances doivent être limitées dans le temps. En outre, l'enseignant ne passe pas beaucoup de temps en bavardant avec les étudiants mais il regarde sa montre au bout de 10 à 15 minutes et manifeste un véritable intérêt aux questions posées.

Les experts conseillent de lire un document une seule fois : il n'est pas efficace de lire tous les mails dès la réception, mais il est conseillé de créer un dossier à part. C'est pareil pour les documents papiers, il vaut mieux créer des casiers sur son bureau « À traiter cette semaine » et « À traiter dans un avenir proche » (p. 172).

Il est important d'établir un planning journalier d'activités classées par priorité. L'auteur de l'ouvrage se réfère à celui de Paul Silvia « *How to write a lot* »⁵ qui donne

⁵ Traduit en français : « Comment écrire beaucoup ». Après sa thèse, P. Silvia est l'auteur de 5 ouvrages et plus de 100 articles et chapitres scientifiques.

des conseils utiles aux chercheurs voulant augmenter leur productivité. P. Silvia surveille sa production écrite chaque jour en comptabilisant les mots rajoutés via un logiciel. Cela permet de mesurer sa productivité et de comprendre les raisons qui l'empêchent ou la font avancer afin de prévoir des ajustements. L'objectif n'est pas de quantifier les mots mais d'être attentif à sa recherche.

- **Comment ne pas se laisser envahir par l'enseignement ?** L'auteur donne des conseils d'ordre général :

- éviter de réinventer la roue : demander à des collègues ou à son directeur ou consulter des manuels qui abordent les points du cours au lieu de passer beaucoup de temps à chercher. Classer les documents et les garder pour l'année suivante ;
- limiter le temps à consacrer aux productions des étudiants (texte, mémoire ou autres) en imposant une longueur maximale ;
- apprendre à dire « non » ! : l'objectif n'est pas de jouer la carte « perso » et de faire moins que les autres, mais d'apprendre à ne pas se faire exploiter. Certains collègues proposent des activités et des responsabilités comme « *c'est un honneur, tu sais, que je te propose de prendre une telle responsabilité* » (p. 176), et parfois ces requêtes sont accompagnées d'un discours sur la nécessité de l'investissement pour le fonctionnement de la faculté, l'avenir des étudiants ou même la survie d'une discipline, cela doit être avec l'équité de la répartition des tâches. Aussi, la demande d'un collègue âgé d'organiser avec lui un colloque scientifique réduit la visibilité d'un enseignant débutant car le nom va paraître en petit sur le programme du colloque ;
- combiner enseignement et recherche : utiliser la présentation d'un colloque avec modifications dans un cours magistral, par exemple proposer un thème ou activités sur lesquels porte un projet de recherche en cours ou à venir, demander à des étudiants de distribuer des questionnaires auprès de leurs parents si le thème de recherche porte sur leurs fonctions...
- déléguer certaines tâches à d'autres personnes (si cela est possible) : donner des tâches à des assistants d'enseignement (allocataires-moniteurs) qui se chargent de la préparation des cours et de l'élaboration des examens (p. 177)

La gestion du temps est importante pour réduire le stress de la charge : « *moins vous serez stressé, plus vous prendrez plaisir à enseigner, et plus vous ferez un enseignement efficace.* » (p. 178)

Chapitre 11 : Regards vers l'avenir

Le présent chapitre conclue l'ouvrage et ouvre des perspectives de l'enseignement supérieur.

- **Les technologies modernes** : les courriers électroniques, les ordinateurs (portable ou bureautique), les téléphones portables, les cliques (transmetteurs)... connaissent un développement mirobolant et modernisent les universités.

L'auteur évoque un phénomène auquel les universités seront confrontées, à savoir l'immigration et la mobilité estudiantine. Cela nécessite la bonne formation des enseignants aux méthodes pédagogiques actives ; il est nécessaire que les enseignants collaborent avec les bibliothèques universitaires, savent gérer l'hétérogénéité des étudiants (discrimination, mixité...).

- **Ce que les universités peuvent faire** : M. Brauer donne l'exemple de certains pays industrialisés qui embauchent des assistants d'enseignement qui se chargent des examens, de la correction des copies, de la saisie des notes, du tirage de photocopies et des autres tâches administratives.

L'université doit disposer de certains outils nécessaires : des microphones, des ordinateurs et d'autres équipements dont a besoin l'enseignant-chercheur. Elle doit créer des « cellules d'enseignement » qui ont pour objectif d'améliorer la qualité d'enseignement : des ateliers sur « l'élaboration d'un syllabus », « l'apprentissage actif », « comment gérer des étudiants difficiles ? »...

Les universités doivent réfléchir notamment sur « l'autonomie de l'étudiant » à travers la mise en place des plateformes d'apprentissage interactif « e-Learning » qui permettent l'échange et la télécollaboration.

L'évaluation de la pratique enseignante est importante pour améliorer la carrière d'un enseignant-chercheur tout comme la qualité de la recherche. « *À mon avis, les enseignants les plus efficaces, innovateurs et ouverts d'esprit devraient être récompensés au cours de leur carrière* » (p. 185).

Annexe : Comment lire un manuel

Cette méthode s'inspire de la recherche empirique en psychologie cognitive sur l'apprentissage et la mémoire. Il a été montré qu'elle augmente efficacement la compréhension et la mémorisation des idées-clés d'un texte lu.

EQLAT : la méthode tient son nom des premières lettres des cinq étapes à parcourir en lisant un manuel ou un chapitre.

Étape E (« ensemble ») : une vue d'ensemble du chapitre en identifiant les thèmes principaux, les parties, les sous-parties, les photos, le résumé...

Étape Q (« questions ») : lire les sections et les sous-sections du livre en posant des questions, c'est-à-dire le lecteur adopte une attitude interrogative face au texte lu.

Étape L (« lecture ») : en lisant, on essaie de répondre aux questions posées, d'adopter une attitude critique, d'examiner les arguments, de souligner ou de surligner les mots clés.

Étape A (« auto-récitation ») : après avoir fini la lecture d'un chapitre ou section, on essaie de rappeler les idées, de les réciter et de mettre en mots les idées lues en les verbalisant.

Étape T (« test ») : revoir ses notes, feuilleter à nouveau le chapitre, vérifier les idées, etc.

Pour ne pas conclure...

Il est difficile de faire un compte-rendu d'un ouvrage qui aborde des idées et des propositions ayant des incidences directement sur le terrain d'enseignement. Ces suggestions ne permettent pas uniquement de diagnostiquer des situations qui font problème mais de devenir aussi un meilleur enseignant qui tisse un bon rapport avec ses étudiants, prend plus de plaisir d'enseigner et perfectionne ses pratiques.

Et pour ne pas conclure, cédon la parole à l'auteur.

Propos de l'auteur : Markus BRAUER



1- Après 10 ans de la publication de l'ouvrage, quelle lecture faites-vous de l'enseignement supérieur et des méthodes psychopédagogiques introduites dans l'ouvrage ?

Je pense que nous avons fait beaucoup de progrès dans les 10 dernières années. De plus en plus d'enseignants réalisent qu'enseigner est une activité qui ne se limite pas à présenter des informations mais doit tenir compte des aspects motivationnels et du contexte social dans lequel se déroule l'acquisition des connaissances et des savoir-faire. Un nombre croissant d'enseignants utilise aujourd'hui des méthodes qui focalisent sur l'application des connaissances, ce qui est une bonne chose.

2- Quelles perspectives envisagez-vous ?

Étant donné les changements démographiques, politiques, et climatiques, il y aura plus d'étudiants issus de l'immigration dans l'avenir. Il y aura également davantage d'étudiants « non-traditionnels », c'est-à-dire des étudiants plus âgés, ayant un emploi, ou devant s'occuper des membres de familles (ex : enfants en bas âge, parent malade). L'enseignement supérieur doit s'adapter à ces changements en prévoyant par exemple plus de flexibilité pour les tâches à accomplir par les étudiants. Des « méthodes d'enseignement inclusives » - méthodes qui favorisent le succès des étudiants issus de l'immigration, non-traditionnels, ou n'ayant pas de parents avec un diplôme universitaire (Moreu et Brauer, 2022) - devront faire partie de la boîte d'outils de chaque enseignant.

3- Un ouvrage paru récemment reprend approximativement le titre de votre livre sous la direction de L. Massou et N. Lavielle-Gutnik (2017) « Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources et médiations ». Les auteurs y expliquent que la

nouvelle technologie, seule, ne suffit pas pour répondre aux attentes des étudiants, mais elle doit prendre appui sur une nouvelle pédagogie favorisant un apprentissage actif (un apprenant acteur de ses apprentissages) et un enseignement interactif (un enseignant-partenaire et accompagnateur).

Pouvez-vous nous expliciter le rapport entre la pédagogie et la technologie ?

Je suis entièrement d'accord avec mes collègues. Nous avons vite réalisé que le numérique n'est pas une solution universelle, surtout s'il est appliqué sans modèle pédagogique. La technologie présente une opportunité pour les enseignants de s'adapter aux changements des années à venir. Mais l'enseignement avec technologie doit poursuivre le même objectif que l'enseignement sans technologie : Maximiser l'acquisition des connaissances et des savoir-faire des étudiants.